



*L'été*

*photographique  
de Lectoure*



*2026*

*Dossier de presse*

[www.centre-photo-lectoure.fr](http://www.centre-photo-lectoure.fr)



# Présentation

## Au ras du réel

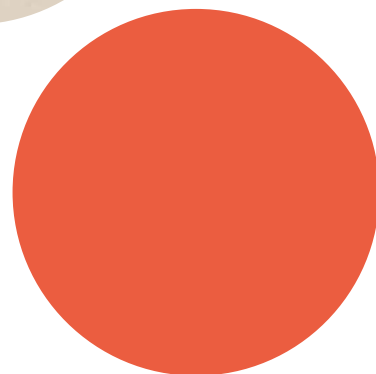
À rebours de l'image médiatique et sensationnelle, les artistes présent·es cette année dans *L'été photographique de Lecture* s'attardent à leur manière sur ce qui nous entoure mais qui ne se voit pas, ou bien que l'on ne voit plus à force de l'avoir sous les yeux.

Iels reprennent à leur compte le questionnement à l'œuvre dans *L'Infra-ordinaire* (1989) de Georges Perec, quand il écrit « Ce qui se passe vraiment, ce que nous vivons, le reste, tout le reste, où est-il ? Ce qui se passe chaque jour et qui revient chaque jour, le banal, le quotidien, l'évident, le commun, l'ordinaire, l'infra-ordinaire, le bruit de fond, l'habituel, comment en rendre compte, comment l'interroger, comment le décrire ? »

La programmation du festival rassemble ainsi des pratiques artistiques liées à l'imperceptible, à ce qui pourrait relever du « presque rien ». Dès lors, certain·es photographes présent·es dans les expositions font le choix de se pencher sur leur environnement proche et sur les paysages qui leur sont familiers. D'autres artistes portent leur regard au ras des choses, cherchant à révéler ce qui n'est pas nécessairement visible de prime abord et qui résiste aux observations hâtives, comme par exemple les traces invisibles de pollution.

Cet été, le Centre d'art et de photographie de Lecture invite à porter attention à ce qu'on pourrait trop facilement négliger. Car si on prend le temps, et ces projets artistiques en témoignent, on s'aperçoit que tout ce qui compose le quotidien, une fois appréhendé de manière sensible, peut au contraire devenir un sujet potentiel. Chacun à leur manière, ces différents regards nous rappellent à quel point, encore aujourd'hui, la photographie reste un formidable outil pour rendre lisible le monde qui nous entoure.

Lilian Froger, commissaire de l'exposition



# Centre d'art et de photographie

## Yamamoto Masao

Le bâtiment qui accueille depuis 2010 le Centre d'art et de photographie servait auparavant d'aumônerie au Couvent de la Providence, toujours en fonction à côté du centre d'art. Aussi appelé maison de Saint-Louis, le bâtiment est partagé avec l'association des Amis de Saint-Louis qui y occupe un bureau.

Le Couvent de la Providence de Lectoure est fondé en 1848. L'aumônerie est construite en 1868. Les religieuses de la Providence vendent le bâtiment de l'aumônerie à la ville de Saint-Louis (Haut-Rhin, Alsace), avec laquelle la ville de Lectoure est jumelée depuis 1981. La maison est inaugurée le 5 septembre à l'occasion du soixantième anniversaire de l'évacuation des habitants de Saint-Louis à Lectoure.

### Yamamoto Masao

Actif depuis le début des années 1990, le photographe japonais Yamamoto Masao est l'auteur de plusieurs ensembles photographiques qui regroupent des milliers de tirages de petites dimensions, certains ne mesurant guère plus qu'un timbre-poste. L'artiste, qui développe lui-même ses images, les teinte au moment du tirage, leur donnant souvent un aspect sépia qui rappelle la photographie ancienne. Le format réduit des tirages renforce encore davantage le rapport à la photographie familiale ou amateur, comme si on se trouvait en présence de clichés extraits d'albums anciens.

Dans ses publications comme dans ses expositions, l'artiste fait le choix de compositions complexes pour montrer simultanément un grand nombre de photographies. Ce système d'images juxtaposées malgré leurs différences de sujets permet, par le biais d'un étalement sur la surface du mur ou de la page du livre, de laisser les spectateur·ices tisser elleux-mêmes des liens entre les photographies. Artificiellement vieillies par des virages, parfois volontairement abî-



mées sur les bords et les angles, ses images donnent l'illusion du passage du temps, créant un sentiment d'intimité avec celui ou celle qui les regarde, encore accentué par le recours au petit format qui oblige à s'approcher pour bien voir les scènes représentées. Yamamoto Masao privilégie dans ses photographies les vues de paysages, les motifs naturels et les scènes qui pourraient être tirées du quotidien, mettant ainsi en avant une certaine beauté de l'instant, à la poésie indéniable.

### À propos de Yamamoto Masao

Né en 1957 à Gamagori, Japon.

Photographe japonais, il débute la photographie à l'âge de 16 ans après s'être d'abord intéressé à la peinture. Il s'oriente ensuite vers le tirage argentique, développant un univers poétique et minimaliste, souvent inspiré par la nature et le silence. Ses œuvres ont été présentées dans des galeries et institutions majeures, notamment à New York, San Francisco ou encore en Europe et en Amérique du Sud.

Yamamoto Masao expérimente aujourd'hui des procédés photographiques anciens, comme l'ambrotype au collodion humide. Installé dans la région de Yamanashi au Japon, il poursuit une pratique artistique intimement liée à la nature.

L'exposition au CAPL est en partenariat avec la galerie Camera Obscura, Paris et la galeria Valid Foto, Barcelone.

*Exposition prolongée jusqu'au 13 décembre 2026.*



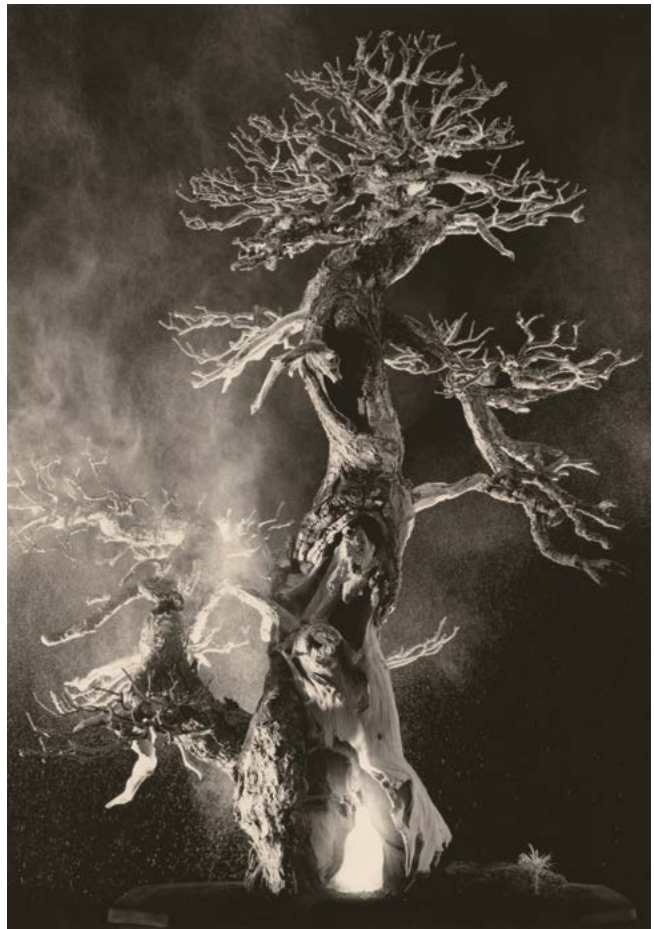
**Yamamoto Masao**

*A box of Ku, #741* © Courtoisie Galerie Camera Obscura, Paris, Galeria Valid Foto, Barcelona



**Yamamoto Masao**

*Kawa = Flow, #1637* © Courtoisie Galerie Camera Obscura, Paris, Galeria Valid Foto, Barcelona



**Yamamoto Masao**

*Bonsai, #4046* © Courtoisie Galerie Camera Obscura, Paris, Galeria Valid Foto, Barcelona

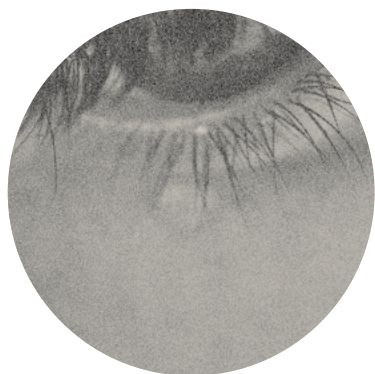
# Cerisaie

## Brune Pâris

Juchée sur la pointe des remparts sud de la ville de Lectoure, la Cerisaie comprend un jardin et une petite maison attenante. Sa dénomination est liée à sa création : c'est un dramaturge de passage à Lectoure qui a déposé de la terre provenant du jardin de Tchekhov à cet endroit. On y planta ensuite des cerisiers. En contrebas de la Cerisaie se trouve la Fontaine Diane qui a fourni en eau les artisans du quartier de Hountélie, notamment les ateliers de tanneurs situés en contrebas, la Tannerie royale de Lectoure et une grande quantité de foyers domestiques jusqu'à l'installation des réseaux d'eau courante. La maison actuelle qui accueille les expositions du festival en été est un vestige d'une tour plus imposante. Elle était probablement celle du fontainier et était habitée jusque dans les années 1970.

### Les Heures

La pratique artistique de Brune Pâris se construit dans un rapport sensible et sensoriel au paysage, en conversation avec les plantes et la lumière. Depuis quelques temps, elle travaille plus particulièrement sur le rapport qu'entretiennent les plantes et les fleurs avec l'obscurité. Photographiant majoritairement en argentique, elle accorde beaucoup d'attention au processus de fabrication et d'apparition des images,



mais aussi au temps nécessaire pour que les photographies se révèlent. Elle s'intéresse ainsi aux liens que l'on tisse avec le vivant et à la manière dont on le charge d'intentions, cherchant à mettre en forme une certaine matérialité sensorielle des images, en lien avec le monde végétal.

Dans son exposition, l'espace intérieur de la Cerisaie est envisagé comme une installation mêlant tirages photographiques, caissons lumineux et liquides figés sur du verre, jouant dans les œuvres présentées sur les rapports entre eau et lumière, toutes deux nécessaires autant à la croissance des plantes qu'au développement des photographies argentiques. Elle s'appuie dans sa pratique sur sa formation d'herboriste, nourrissant ses récits visuels des propriétés des plantes médicinales et de leurs usages traditionnels, dont les sucres participent parfois de la matérialité des images.

### À propos de Brune Pâris

Artiste photographe, Brune Pâris est diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon en 2021. Elle vit et travaille aujourd'hui à Marseille, où elle poursuit également une formation en plantes médicinales à l'École d'Herboristerie de Montpellier.

À travers la photographie, elle explore une matérialité des images, presque tactile, où la lumière joue un rôle enveloppant. Ses installations prennent la forme de récits visuels intimes, nourris par les propriétés médicinales des plantes, les imaginaires qui leur sont liés et les relations, visibles ou invisibles, qui traversent le vivant.

Son travail a été présenté lors d'expositions en France, en Grèce et en Italie, notamment dans le cadre du Nouveau Grand Tour soutenu par l'Institut Français d'Italie.



**Brune Pâris**

*Astrance*, 2025 © Brune Pâris



**Brune Pâris**

*Liquid Lashes*, 2025 © Brune Pâris

# École Bladé

## Aline Bovard Rudaz



L'école Bladé est située à l'angle de la rue des Frères Danzas et de la rue Dupouy. L'école des filles fut construite en 1883. Le bâtiment, qui accueille régulièrement les expositions de L'été photographique de Lecture, faisait partie de l'hôtel Saint-Géry. Les écolier·es ont quitté les lieux en janvier 2020 et ce lieu municipal accueille depuis 2025 une école de musique, une ludothèque et un lieu d'accueil parents-enfants.

### **Cherche RADIUMINEUSE**

Dans sa série *Cherche RADIUMINEUSE*, l'artiste Aline Bovard Rudaz s'intéresse à un épisode peu connu de l'histoire suisse contemporaine. Elle est partie sur la trace des radiumineuses, nom donné à certaines ouvrières employées par l'industrie horlogère dans les années 1920 jusqu'en 1963. Elles devaient appliquer au pinceau du radium, matière hautement radioactive, sur le cadran des montres pour qu'elles deviennent phosphorescentes dans le noir. Travaillant généralement à domicile, elles mélangeaient de la poudre avec de la colle pour obtenir une matière semi-liquide, contaminant par la même occasion leur corps et potentiellement celui des autres habitant·es de la maison.

Pendant plusieurs décennies, ces femmes ont appliqué ce mélange radioactif, de manière répétitive et sans aucune protection. L'artiste présente dans l'exposition des images d'archives de ces ouvrières qu'elle a pu trouver au Centre de recherche et de documentation du Jura bernois à Saint-Imier, des reproductions de petites annonces destinées à recruter des radiumineuses, ainsi que des natures mortes – pour certaines phosphorescentes – réalisées à partir d'objets manipulés par ces femmes. La photographie des mains manucurées renvoie par exemple au récit glaçant d'ouvrières qui s'appliquaient du radium sur les ongles pour se faire belles. La série dans son ensemble est un témoignage visuel de l'histoire de ces femmes, invisibilisées et sacrifiées au nom de l'industrie horlogère, qui continue d'apparaître comme l'un des fleurons de la production suisse.

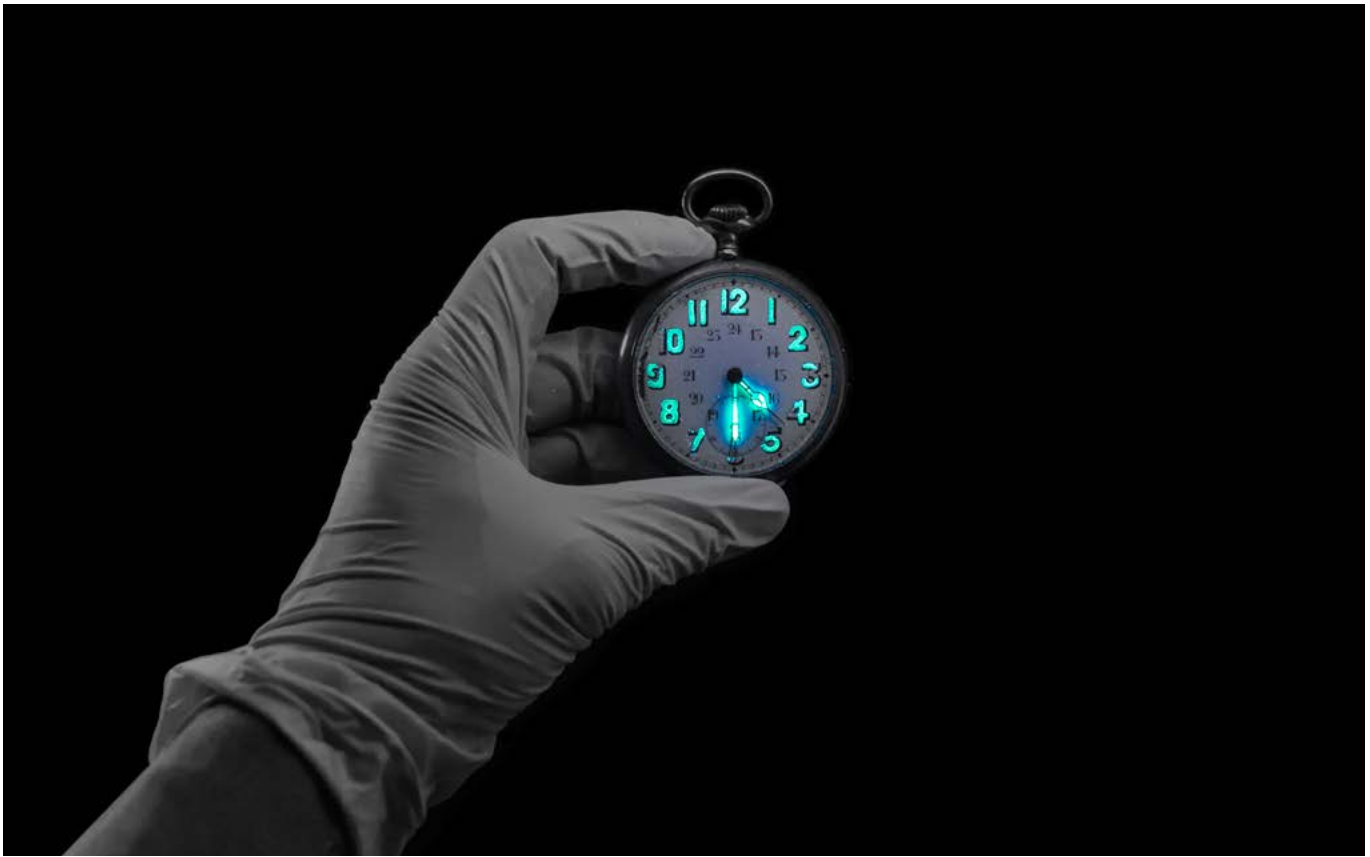
### **À propos d'Aline Bovard Rudaz**

Née en 1995.

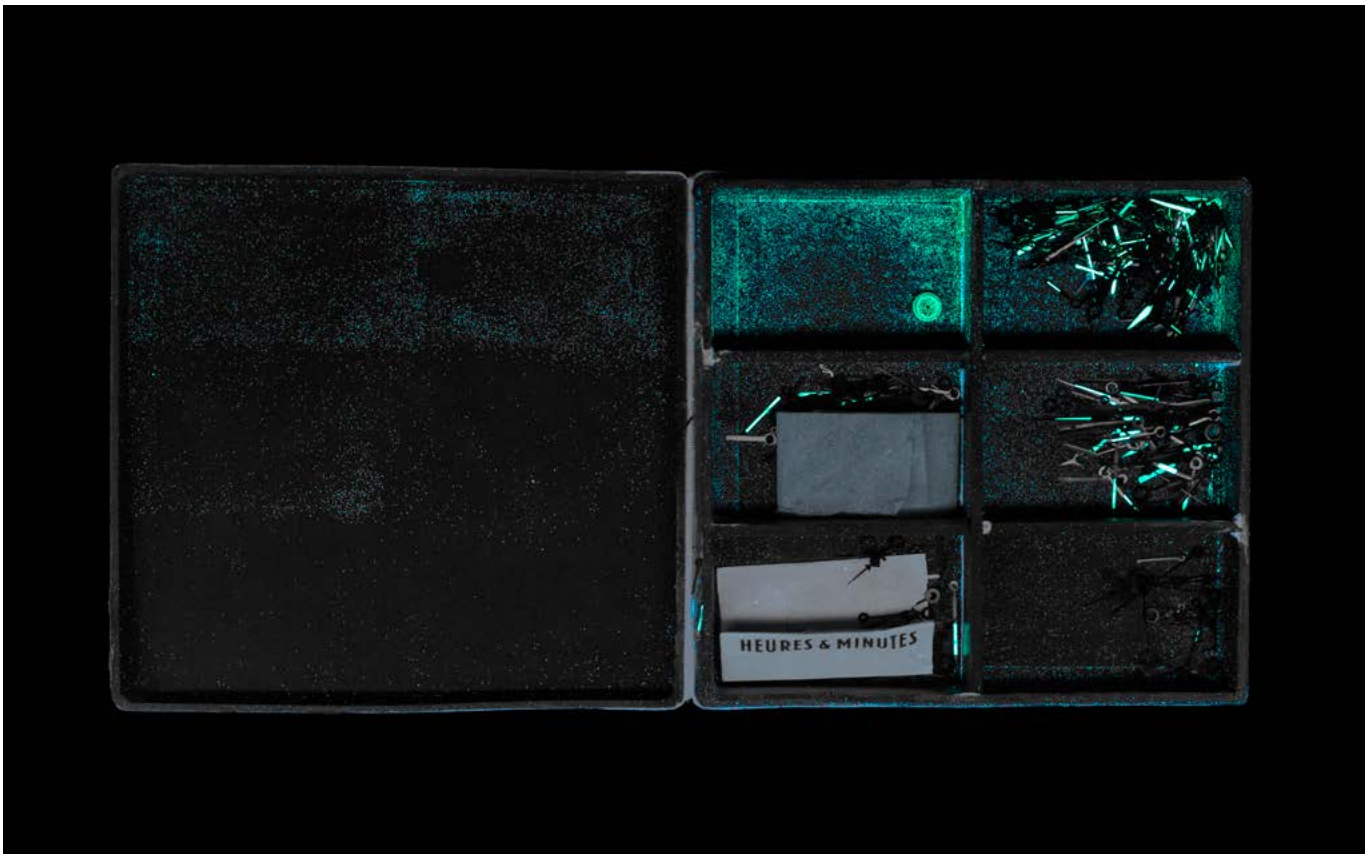
Artiste photographe suisse basée à Genève, Aline Bovard Rudaz se forme au CEPV (Centre d'Enseignement Professionnel de Vevey).

Sa pratique envisage la photographie comme un outil sensible, permettant d'explorer des questions sociales, intimes et souvent taboues. Son travail s'attache particulièrement aux récits oubliés ou passés sous silence, notamment ceux liés aux expériences des femmes.

Nourris par le dialogue, la confiance et l'échange, ses projets cherchent à donner une voix à celles et ceux qui restent trop souvent inaudibles.



**Aline Bovard Rudaz**  
*Objets contaminés 1* © Aline Bovard Rudaz



**Aline Bovard Rudaz**  
*Objets contaminés 3* © Aline Bovard Rudaz

# École Bladé

## Charles Thiefaine

L'école Bladé est située à l'angle de la rue des Frères Danzas et de la rue Dupouy. L'école des filles fut construite en 1883. Le bâtiment, qui accueille régulièrement les expositions de L'été photographique de Lecture, faisait partie de l'hôtel Saint-Géry. Les écolier·es ont quitté les lieux en janvier 2020 et ce lieu municipal accueille depuis 2025 une école de musique, une ludothèque et un lieu d'accueil parents-enfants.

### Chaque jour

Après avoir travaillé comme photojournaliste sur des zones de conflit, notamment en Irak, Charles Thiefaine opère de profonds changements dans sa pratique à partir de 2018. Il décide de se détourner de l'imagerie courante de la photographie de guerre, qui enferme ces territoires dans la violence et leurs habitant·es dans le rôle de victimes. Délaissant les images chocs et spectaculaires, il choisit dès lors de photographier les scènes du quotidien, quand la vie reprend ses droits.

Dans l'exposition, il présente trois séries, occupant chacune une salle séparée. La série *Ala Allah* (2015-2023) retranscrit son expérience au sein de la société irakienne. Certaines images révèlent des instants du quotidien auxquels le photographe a participé, d'autres misent sur le hors champ et le hors-temps. Par ses photographies, Charles Thiefaine cherche surtout à rompre avec l'imagerie de la violence à laquelle est sans cesse renvoyé l'Irak, tout en s'efforçant de ne pas théâtraliser l'existence que mènent les individu·es photographié·es. Pour la deuxième série, *Marcher avec les dragons* (2021-2023), il se rend sur la petite île de Socotra, située dans la mer d'Arabie entre la Somalie et le Yémen, dont elle dépend. Éloignée de la côte, elle sert de refuge à de jeunes Yéménites - principalement des hommes - qui cherchent à échapper à la guerre civile. Les photo-



graphies qu'il y prend montrent une routine paisible, faites de promenades, de baignades et de parties de pêche. La dernière série, *Aft*, a été réalisée lors de plusieurs séjours à bord de l'Ocean Viking, bateau utilisé par SOS Méditerranée pour secourir celles et ceux qui tentent de traverser la mer sur des embarcations de fortune. Chaque fois, ses portraits nous projettent dans l'intimité de ces personnes tout à la fois ordinaires, désirantes et avides de liberté.

### À propos de Charles Thiefaine

Né en 1991.

Photographe originaire de Roubaix, Charles Thiefaine développe une pratique située à la frontière entre documentaire et photographie de point de vue. Vivant entre la France et le Moyen-Orient, il construit des récits visuels à partir de territoires marqués par l'histoire et les conflits.

Son travail est régulièrement publié dans la presse, notamment dans *M Le Monde*, *Libération*, *Mouvement* ou *the Washington Post*, et présenté dans des festivals et expositions en France et à l'international, comme Circulation(s), les Rencontres du X<sup>ème</sup> ou le Copenhagen Photo Festival.

En 2021, il publie l'ouvrage *Tahrir*.

En 2026, il est lauréat des Regards du Grand Paris (Atelier Médecis X CNAP).



**Charles Thiefaine**

*Un joueur de basket professionnel se change à l'arrière d'un stade à Bagdad en Irak, conçu par Le Corbusier, 2023 © Charles Thiefaine*



**Charles Thiefaine**

*Des marins yéménites célèbrent le 54ème anniversaire de l'indépendance du Yémen du sud sur l'île de Socotra. Walking with dragons, 2021 © Charles Thiefaine*



**Charles Thiefaine**

*Un homme fume une cigarette sur le site archéologique mésopotamien d'Aqar Qūf, au nord de Bagdad, mai 2025 © Charles Thiefaine*

# Halle aux grains

## Léonie Pondevie

Édifice bâti entre 1842 et 1846, la halle aux grains flanquée de quatre tours a été construite sur les décombres de la précédente halle détruite par un incendie en 1840 et qui accueillait les boucheries de la ville de Lectoure. De style néo-classique, la nouvelle halle plus moderne fut propice au développement des échanges commerciaux. La halle aux grains est, depuis les années 1960, devenue salle polyvalente et accueille différentes manifestations de la ville dont le festival de l'été.

### Terrains propices

La série *Un point bleu pâle* de Léonie Pondevie rassemble des images en lien avec l'histoire de son père, qui réalise des relevés météorologiques depuis qu'il est enfant. Pendant des décennies, il note sur des cahiers les températures, les précipitations, l'état du ciel. C'est aussi une histoire plus générale de l'évolution du climat depuis une cinquantaine d'années qui se dessine, car avec le temps ces relevés sont devenus une observation du dérèglement climatique en cours, qui s'accroît davantage d'année en année.

Le titre de la série renvoie directement à la photographie *Pale Blue Dot* montrant la planète Terre, prise par la sonde Voyager 1 le 14 février 1990 à une distance de plus de six milliards de kilomètres.



Cette image, qui symbolise aujourd'hui une prise de conscience globale de la fragilité de notre planète et de notre existence dans l'univers, est associée à l'histoire familiale de l'artiste, intimement liée à l'observation du dérèglement du climat terrestre. Par le biais de photographies mêlées à des documents rassemblés par son père au cours de sa vie (relevés météorologiques, coupures de presse, archives familiales), l'artiste propose une ode poétique à l'observation et à la lenteur des nuages, comme une invitation à reconsidérer notre place sur Terre.

### À propos de Léonie Pondevie

Née en 1996 à Angers.

Léonie Pondevie est diplômée de l'École européenne supérieure d'art de Bretagne de Lorient en 2020. Photographe, elle est membre du Collectif Nouveau Document.

En 2020, elle est lauréate de la résidence 5 étoiles portée par Stimultania, durant laquelle elle réalise un travail sur la relation entre les humains et le fleuve du Rhône, présenté dans l'exposition *Le Fleuve et son île*.

En 2021, sur invitation du Land Report Collective, elle participe au projet *Extraction : Art on the edge of the abyss* et présente ses recherches sur l'extraction minière à l'Université du Wyoming (Laramie) et à New Mexico Highlands University (Las Vegas). L'une de ses photographies fait la couverture du livre édité par la Codex Foundation.

Son travail fait l'objet de plusieurs expositions en France. En 2022 et 2023, elle intègre les collections du FRAC Bretagne et de l'Arthothèques de Strasbourg. En 2024, elle est nommée par le Centre photographique de Rouen et rejoint FUTURES.



**Léonie Pondevie**

*Un point bleu pâle* © Léonie Pondevie



**Léonie Pondevie**

*Un point bleu pâle* © Léonie Pondevie

# Halle aux grains

## Jonàs Forchini



Édifice bâti entre 1842 et 1846, la halle aux grains flanquée de quatre tours a été construite sur les décombres de la précédente halle détruite par un incendie en 1840 et qui accueillait les boucheries de la ville de Lectoure. De style néo-classique, la nouvelle halle plus moderne fut propice au développement des échanges commerciaux. La halle aux grains est, depuis les années 1960, devenue salle polyvalente et accueille différentes manifestations de la ville dont le festival de l'été.

### *Terrains propices*

Depuis Louis Boutan qui réalise la première photographie sous l'eau en 1893 à l'aide d'une chambre photographique étanche à Banyuls-sur-Mer jusqu'à Luis Marden, en passant par Jean Painlevé, Jonàs Forchini s'inscrit dans une longue histoire de la photographie sous-marine. À partir de 2018, il a commencé un travail centré sur les questions environnementales en milieu marin, associant plongée sous-marine et photographie. Sa série intitulée *Un apprentissage du trouble* rassemble des clichés subaquatiques montrant des paysages dans lesquels le corps et le regard doivent sans cesse s'adapter pour trouver leurs repères, rendant compte de l'opacité de

l'espace sous-marin, sur les côtes méditerranéennes et du littoral atlantique.

Mais il ne s'agit pas seulement d'une difficulté à voir. Par vingt ou quarante mètres de profondeur, les autres sens sont aussi affectés par la différence de densité et de température de l'eau. Loin de gêner, la perte de lumière, l'affadissement des couleurs et le manque de visibilité offrent la possibilité de ce que l'artiste appelle un «apprentissage du trouble», invitant ainsi à voir différemment le monde, notamment l'espace aquatique.

### **À propos de Jonàs Forchini**

Né en 1992 à Gérone, Espagne.

Jonàs Forchini, photographe, se concentre sur des problématiques environnementales liées au milieu marin.

Formé en arts plastiques à l'Escola d'Art d'Olot, il travaille parallèlement comme photographe pour plusieurs journaux locaux. Il poursuit ensuite ses études à l'École Nationale Supérieure de la photographie à Arles, dont il est diplômé en mai 2023.

Installé à Arles, il poursuit sa recherche en tant que plongeur-artiste et intervient comme plongeur-opérateur dans des missions d'archéologie sous-marine. Il participe notamment à des campagnes de fouilles en Espagne avec le Centre d'Archéologie Sous-Marine en Catalogne, ainsi qu'en France avec le Musée départemental Arles antique et le Centre Camille Jullian, où la photographie sous-marine sert à documenter, inventorier et contextualiser un patrimoine immergé lié au commerce d'époque antique. Par ailleurs, il contribue à des projets d'éducation à l'image et de promotion du plurilinguisme entre la France et l'Espagne.



**Jonàs Forchini**

*Un apprentissage du trouble* © Jonàs Forchini



**Jonàs Forchini**

*Un apprentissage du trouble* © Jonàs Forchini

# Halle aux grains

## Coline Jourdan

Édifice bâti entre 1842 et 1846, la halle aux grains flanquée de quatre tours a été construite sur les décombres de la précédente halle détruite par un incendie en 1840 et qui accueillait les boucheries de la ville de Lectoure. De style néo-classique, la nouvelle halle plus moderne fut propice au développement des échanges commerciaux. La halle aux grains est, depuis les années 1960, devenue salle polyvalente et accueille différentes manifestations de la ville dont le festival de l'été.

### *Terrains propices*

Le travail de Coline Jourdan porte depuis plusieurs années sur les conséquences de l'extraction minière, mêlant intérêt pour la perception de la toxicité et manipulations chimiques. Appréhendant les résidus et déchets métalliques à sa disposition, elle met en relation la matière, le paysage et leurs représentations, au sein d'œuvres qui visent à donner corps à l'impact souvent imperceptible et invisible de la pollution dans nos environnements quotidiens. Dans ses différents projets, les manipulations chimiques qu'elle opère sur ses photographies sont un moyen de remettre en question ce qui est montré sur les images, devenant ainsi un processus de création.

Sur le site de l'ancienne mine de Salsigne, près de Carcassonne, elle parcourt les paysages de forêts, photographiant les collines artificielles qui recouvrent les résidus toxiques issus de l'exploitation minière de l'or et de l'arsenic. L'artiste situe son travail autour du paysage à mi-chemin entre violence de la réalité et poésie de l'abstraction et des formes produites.



### **À propos de Coline Jourdan**

Née en 1993.

Photographe originaire de Lyon, Coline Jourdan est diplômée de l'École nationale supérieure d'art de Dijon. Son travail interroge la présence du toxique dans nos environnements explorant les interactions entre territoires, matières et formes de contamination.

En 2018, elle est lauréate du Prix d'Impression Photographique des Ateliers Vortex. L'année suivante, elle obtient la Bourse Impulsion de la ville de Rouen, qui lui permet de présenter *Les Noirceurs du fleuve rouge* lors de sa première exposition personnelle à FullB1 à Rouen. En 2020, elle reçoit le Prix Nouvelles écritures du Festival Photo La Gacilly et est sélectionnée pour la Résidence 1+2, où elle débute le projet *Soulever la poussière*.

En 2021, elle bénéficie du Soutien à la photographie documentaire contemporaine du CNAP. En 2022, elle est lauréate de la bourse 50CC Air de Normandie, grâce à laquelle elle expose au Point du Jour en 2023. La même année, son travail est présenté à la BnF ainsi qu'à C/O à Berlin.

En 2024, elle est finaliste du Prix Découverte des Rencontres d'Arles. En 2025, elle est finaliste de la Bourse Photographe de la Fondation Lagardère, et son travail est publié dans la collection *Superscripte. Textes sur la photographie contemporaine* du Centre de la Photographie de Genève.



**Coline Jourdan**

*Sublimation*, 2022 © Coline Jourdan, avec le soutien du Centre National des Arts Plastiques (Soutien à la photographie documentaire contemporaine 2021)



**Nom de l'artiste**

*Rivière de l'Orbiel*, extrait de *Soulever la poussière*, 2024 © Coline Jourdan



**Coline Jourdan**

*Max*, extrait de *Soulever la poussière*, 2024 © Coline Jourdan

# Halle aux grains

## Lucas Leglise

Édifice bâti entre 1842 et 1846, la halle aux grains flanquée de quatre tours a été construite sur les décombres de la précédente halle détruite par un incendie en 1840 et qui accueillait les boucheries de la ville de Lectoure. De style néo-classique, la nouvelle halle plus moderne fut propice au développement des échanges commerciaux. La halle aux grains est, depuis les années 1960, devenue salle polyvalente et accueille différentes manifestations de la ville dont le festival de l'été.

### *Terrains propices*

Lucas Leglise mène depuis plusieurs années une recherche sur la matière même de l'image photographique et sur ses conditions d'apparition. Ses différents projets visent à rendre visible ce moment particulier où la photographie se révèle, notamment dans les procédés argentiques. Pour réaliser les deux grandes images présentées dans l'exposition, il photographie d'abord le paysage de jour, puis développe ses images directement sur place, au même endroit, quand le jour a décliné. De cette manière, il s'affranchit du laboratoire en tant que lieu circonscrit où traditionnellement les photographies naissent. À la faveur de la nuit, il parvient, dit-il, à « faire du monde un chambre noire ».



L'artiste montre aussi quelques images d'une série inédite, pour laquelle il utilise un appareil dont le système de déclencheur a été inversé. Pour réaliser ses images, le photographe s'allonge sur une plage, la poire du déclencheur serrée dans la main. Au moment où il s'endort et que la pression de sa main se desserre, l'appareil se déclenche, prenant la photographie au moment exact où l'artiste bascule dans le sommeil.

### **À propos de Lucas Leglise**

Né en 1992.

Diplômé de l'École supérieure d'art de Chalon-sur-Saône puis des Beaux-arts de Paris, Lucas Leglise développe depuis plusieurs années une recherche centrée sur la matérialité de l'image photographique et ses conditions d'apparition. À la croisée de l'expérimentation plastique et de la réflexion théorique, son travail interroge le moment singulier où la photographie se révèle, en particulier à travers les procédés argentiques.

Dans un mouvement de va-et-vient constant entre le monde et son image, il s'intéresse autant à l'empreinte de la lumière sur la pellicule qu'au lien que les photographies entretiennent avec leur référent. Ses projets explorent ainsi les tensions entre apparition, disparition et transformation de l'image.

Chez Lucas Leglise, la forme choisie au moment du développement n'est jamais anodine : elle participe pleinement au sens de l'œuvre, au même titre que le sujet représenté.



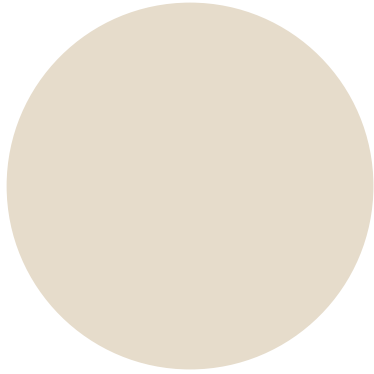
**Lucas Leglise**  
*Les siestes* © Lucas Leglise



**Lucas Leglise**  
*Vue de la rivière Fuchuo* © Lucas Leglise

# Les rendez-vous

## Week-end d'inauguration



### ~ Rencontre avec les artistes samedi 11 juillet, de 15h à 19h

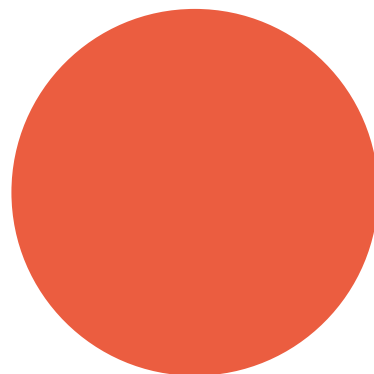
- 15h à la halle aux grains avec Léonie Pondevie, Jonàs Forchini
- 16h à l'école Bladé avec Aline Bovard Rudaz et Charles Thiefaïne
- 17h à la Cerisaie avec Brune Pâris  
*rencontre précédée d'une pause fraîcheur*
- 18h au Centre d'art et de photographie de Lecture avec Yamamoto Masao.  
*ouvert à tous·tes, sur présentation du pass*

### ~ Vernissage en présence des artistes et du commissaire d'exposition samedi 11 juillet à 20h sur la promenade du Bastion

DJ sets avec YLB (vinyles 45 tours, 1962 à 1992) et DJ Taser et VJ Lacrymo (Eurodance, années 90).  
*En partenariat avec le bar Le Bastion et La Galerie Chantal.*  
*ouvert à tous·tes*

### ~ Brunch dimanche 12 juillet à 11h dans le jardin du centre d'art

DJ sets matinal de Eqko : *Les cocons électroniques.*  
*sur invitation*



# Les rendez-vous

## Évènements de l'été

### ~ Visite insolite, un verre à la main

**samedi 25 juillet à 18h**  
**à la halle aux grains**

Visite de l'exposition *Terrains propices*, en partenariat avec la cave *De la terre au verre de Lectoure*.  
*ouvert à tous·tes, gratuit*

### ~ Séances de cinéma

**mercredi 5 août à 18h**  
**au cinéma Le Sénéchal**

projection du film documentaire *La vie moderne* de Raymond Depardon.  
La projection sera suivie d'un échange et d'un verre de l'amitié.

**samedi 12 septembre à 18h**  
**au cinéma Le Sénéchal**

projection du film *Le goût du saké* de Yasujirō Ozu.  
La projection sera suivie d'un échange et d'un verre de l'amitié.  
*ouvert à tous·tes, tarif en vigueur du cinéma Le Sénéchal*

### ~ Workshop light painting

**mercredi 19 août de 10h à 16h**

Journée de workshop pour 6-12 ans.  
*gratuit sur inscription*  
*amener son pique-nique et une tenue noire*

### ~ Marathon-Philo

**samedi 5 septembre de 10h à 16h, au départ du centre d'art**

Sur une journée, débattrez les oeuvres avec Bernard Benattar, philosophe.  
Ramener son pique-nique.  
*sur inscription (places limitées)*  
*gratuit sur présentation du pass*

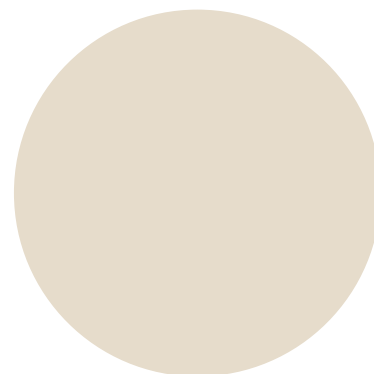
### ~ Visite commentée avec Lilian Froger

**samedi 12 septembre à 16h**  
**au centre d'art**

Visite de l'exposition de Yamamoto Masao avec Lilian Froger, commissaire de l'exposition.  
*ouvert à tous·tes, gratuit sur présentation du pass*

### ~ Journées européennes du patrimoine

**samedi 19 et dimanche 20 septembre**  
*ouverture gratuite des expositions.*



# Les rendez-vous

## Tout au long du festival

### ~ Visites commentées

**tous les dimanches à 11h**  
**au départ de l'Office de Tourisme**

Nos médiatrices vous proposent des parcours de visites différents chaque semaine.

*ouvert à tous·tes, gratuit sur présentation du pass*

### ~ Atelier jeune public

**tous les vendredis à 10h (en juillet et août)**  
**au Centre d'art et de photographie de Lectoure**

Nos médiatrices proposent aux plus jeunes de 6 à 12 ans de découvrir les expositions au travers d'ateliers de pratique artistique et photographique.

*gratuit, sur réservation*

### ~ Nocturnes

**les mardis 21 juillet, 11 et 25 août à 21h**  
**au départ de l'Office de Tourisme**

Parcours de visite dans les expositions à la nuit tombée.

*ouvert à tous·tes, gratuit sur présentation du pass*

### ~ Visites contées

**mercredi 29 juillet à 15h à la Cerisaie**  
**mercredi 12 août à 15h à la halle aux grains**

Découverte des expositions à travers des lectures de contes.

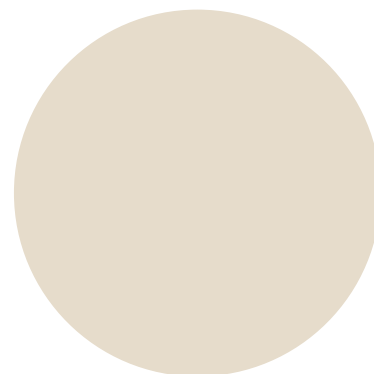
en partenariat avec la médiathèque de Lectoure pour les enfants de 3 à 7 ans (avec un·e parent·e).  
*gratuit*

### ~ Lectures

**samedi 18 juillet à 18h à la halle aux grains**  
**samedi 29 août à 18h à l'école Bladé**

Lectures autour des expositions avec l'association Lecture à voix haute.

*ouvert à tous·tes, gratuit*



# Accueil des groupes et scolaires

## Tout au long du festival

### ~ Accueil des scolaires

Depuis plus de trente ans, des actions d'éducation artistique et culturelle auprès de tous types de publics, notamment scolaires, ont progressivement été développées par le centre d'art. Ces programmes associent visites, activités de pratique artistique et actions destinées à l'acquisition d'une culture artistique, au développement d'un esprit critique ; appropriation de repères, d'un vocabulaire spécifique permettant d'exprimer ses émotions et de porter un jugement construit et étayé, de contextualiser, décrire et analyser une œuvre.

Du 1er au 18 septembre, du lundi au vendredi.

De la maternelle au post-bac.

Visites et / ou ateliers gratuits.

*Un dossier pédagogique sera disponible sur demande.*



### ~ Accueil des groupes

Nous accueillons pour des projets, visites et / ou ateliers tous types de groupes : périscolaires, centres de loisirs, associations, hôpitaux de jours, maison d'enfants à caractère social...

Du 16 juillet au 20 septembre.

Visites et / ou ateliers gratuits.

### Renseignements et inscriptions

**05.62.68.83.72**

**mediation2@centre-photo-lectoure.fr**

# Informations pratiques



## ~ 11 juillet - 20 septembre 2026

tous les jours, de 14h à 19h

fermetures les lundis et mardis en septembre

## ~ lieux d'exposition

Centre d'art et de photographie, cours Gambetta

Cerisaie, rue Fontélie

École Bladé, rue des Frères Danzas

Halle aux grains, rue Nationale

## ~ Tarif

pass 10 euros

gratuité : lectourois·es, adhérent·es, presse, moins de 18 ans, étudiant·es en art et médiation, personnes à mobilité réduite, demandeur·euses d'emploi et bénéficiaires de minimas sociaux

## ~ Accessibilité

**en transport en commun**

gare TGV Agen, Auch et Toulouse

autocars SNCF : Agen / Lectoure ou

Auch/ Lectoure

(arrêt de bus à 1 min. du début du festival)

**en voiture**

privilégiez le covoiturage

de Toulouse, N124 direction Auch,

à l'Isle-Jourdain, direction Fleurance par D-654

puis Lectoure par N-21

Une borne de recharge pour votre voiture

électrique se trouve sur le parking de la poste.

## ~ Voyage presse

Accueil presse prit en charge par le comité départemental du tourisme et l'Office de Tourisme Gascogne Lomagne.

## ~ Contact presse

Laura Caval, chargée de communication

communication@centre-photo-lectoure.fr

05.62.68.83.72

## ~ Centre d'art et de photographie de Lectoure

Maison de Saint-Louis

8 cours Gambetta, 32700 Lectoure

info@centre-photo-lectoure.fr

05.62.68.83.72

## ~ Partenaires institutionnels

Direction régionale des affaires culturelles

Occitanie

Région Occitanie

Département du Gers

Ville de Lectoure

## ~ Réseaux professionnels

Réseau DCA

Réseau Diagonal

Réseau LUX

Réseau air de Midi

Réseau LMAC

## ~ Partenaires de l'édition 2026

Élemen'Terre

Cnap, Paris

Comptoir de l'Ours, Toulouse

Galerie Camera Obscura, Paris

Galeria Valid Foto BCN, Barcelone

Laboratoire Photon, Toulouse

## ~ Partenaires de l'édition 2026

Office de Tourisme Gascogne Lomagne

Au travail les vélos !, Lectoure

Bar Le Bastion, Lectoure

Cité scolaire Maréchal Lannes, Lectoure

Cinéma Le Sénéchal, Lectoure

De la Terre au Verre, Lectoure

Intermarché, Lectoure

La Manufacture Royale, Lectoure

Les Fleurons de Lomagne, Lectoure

Librairie La Méridienne, Fleurance

Pays Porte de Gascogne

# Le Centre d'art et de photographie de Lectoure



~ Créée en 1987, l'association Arrêt sur images a d'abord organisé une exposition chaque été, puis, à partir de 1990, un festival : *L'été photographique de Lectoure*. Le Centre d'art et de photographie de Lectoure est l'unique centre d'art consacré à la photographie en région Occitanie. Il a été reconnu dès 1991 par le Ministère de la Culture comme l'un des sept centres d'art consacrés en France à la photographie et a obtenu le label CACIN en 2020 (Centre d'art contemporain d'intérêt national).

~ Axé sur la photographie mais ouvert à toutes les formes artistiques contemporaines, le Centre d'art et de photographie de Lectoure - CACIN, participe à la sensibilisation et à l'éducation artistique sur le territoire à travers la diversité de ses actions. Il organise toute l'année des expositions monographiques et collectives, dans et hors-les-murs, des résidences d'artistes ainsi que *L'été photographique de Lectoure*. Il soutient la création artistique par l'accueil d'artistes en résidence, la production et la diffusion d'œuvres inédites et favorise l'accès à la culture en territoire rural par des actions de médiation pour un large public.

~ Depuis 2018, la façade du centre d'art est habillée d'une installation du photographe Arno Brignon, accueilli durant l'année 2017 en résidence de création à Lectoure. Les portraits, réalisés à la chambre, représentent des lectourois-es qui ont collaboré avec l'artiste durant sa résidence : commerçant-es, artisan-es, habitant-es, salarié-es d'Intermarché, pompiers, soeurs de la Providence, bénévoles du secours catholique, client-es de l'emblématique Café des sports.